



Collection des musées municipaux de Rochefort

Portrait de Pierre Loti peint
en 1896 à Rochefort par Pierre
Bellet (Roumanie, 1865-1924),
acquis en 2018 par
la ville de Rochefort.

Pierre Loti

Texte et contexte

Grâce aux recherches d'Alain Quella-Villéger et de Bruno Vercier, Pierre Loti est toujours d'actualité. Ils nous racontent leur méthode de travail qui a permis de mettre au jour des pans entiers de la vie et de l'œuvre de cet écrivain né à Rochefort en 1850, mort à Hendaye en 1923, enterré dans l'île d'Oléron après des funérailles nationales.

Entretien **Jean-Luc Terradillos**

Il est loin le temps où Alain Quella-Villéger titrait *Pierre Loti, l'incompris*. Vieillots les romans de Pierre Loti ? Non, la naphthaline des placards de nos arrières-grands-mères s'est évaporée. Un nouveau souffle a décalaminé ce glorieux auteur – il eut droit à des funérailles nationales en 1923 – et mis au jour quantité de textes inédits ou passés à la trappe. Ce souffle c'est la recherche, menée depuis une quarantaine d'années, en particulier par Alain Quella-Villéger et Bruno Vercier. Le premier est historien, le second navigue en littérature. Tous deux ont notamment publié l'intégrale en cinq volumes du *Journal* de Pierre Loti, 1868-1913 (Les Indes savantes, 2006-2017), édition couronnée en 2018 par le prix Émile-Faguet de l'Académie française.

Preuve que Pierre Loti est bien de retour, deux biographies paraissent en cette fin d'année. La plus consistante, en nombre de pages, est une commande de Calmann-Lévy à Alain Quella-Villéger qui signe ainsi sa troisième biographie de Pierre Loti, la première datant de 1986. Bruno Vercier, qui avait publié un très subtil, et très personnel, *Pierre Loti d'enfance & d'ailleurs* (Bleu autour, 2012), a répondu aux sollicitations de La Geste.

L'Actualité. – Bruno Vercier, par quel livre êtes-vous entré dans l'œuvre de Pierre Loti ?

Bruno Vercier. – Quand je préparais ma thèse sur les souvenirs d'enfance, je suis tombé sur *Le Roman d'un enfant* et j'ai découvert un grand écrivain. C'était extraordinaire, cela annonçait Proust. Je n'avais jamais lu une ligne de Loti. Tout le monde avait lu *Ramuntcho* chez sa grand-mère, pas moi. Comme beaucoup de gens de ma génération, je méprisais Loti parce que j'étais moderne et qu'il fallait lire Robbe-Grillet, Butor, etc. J'étais complètement immergé dans le Nouveau Roman. Mais Roland Barthes, dont j'étais proche, venait de publier son article sur *Aziyadé* en préface d'une édition italienne (1971) – un texte de commande paru dans la revue *Critique* en 1972 (repris dans *Le Degré zéro de l'écriture*, nouvelle édition 1972). Ainsi, venait-il de faire rentrer Loti dans le champ de la littérature.

J'ai donc voulu faire rééditer *Le Roman d'un enfant* chez Garnier-Flammarion. Comme je ne connaissais rien sur l'auteur, j'ai écrit à Alain Quella-Villéger qui venait de faire paraître sa première biographie de Pierre Loti. Lui m'a introduit auprès de Pierre, le petit-fils de Loti et, de fil en aiguille, tout s'est enchaîné.

Alain Quella-Villéger. – À l'époque, deux principales accusations étaient faites à Loti, soit l'exotisme, comme sous-produit de la littérature de voyage et/ou coloniale, soit le régionalisme. Roland Barthes a ouvert une porte. Son texte est transgressif. Je précise que c'était une parole libre. Sans souci de carrière, sans interdit, il n'était pas dans le moule universitaire.

Pierre-Jakez Hélias a joué un rôle similaire quand il a écrit en 1986 sa préface à *Pêcheur d'Islande*. Ce grand intellectuel breton a opéré la même transgression vis-à-vis de la Bretagne.

Comment travaillez-vous ensemble ?

A. Q.-V. – Nous pratiquons littéralement l'interdisciplinarité. Bruno est l'homme du texte, moi du contexte, c'est-à-dire l'approche de l'historien. Quand on travaille à la réédition d'un roman de Loti, c'est souvent Bruno qui commence la lecture, la critique littéraire, tandis que je vais chercher où sont les manuscrits, qui a écrit sur ce roman afin d'établir un corpus. Le retour aux sources est essentiel car, souvent, tout le monde répète tout le monde sans rien vérifier.

B. V. – On ne se prend pas au sérieux, on a envie et besoin que l'autre approuve ce qu'on écrit ou le désapprouve. C'est du dialogue et de l'échange.

A. Q.-V. – On n'est pas bloqués sur la virgule à laquelle on tient. Nos échanges, par mails et réunions de travail, sont constants jusqu'à parvenir à un texte commun. Si nous ne laissons rien passer en terme de rigueur scientifique, nous avons aussi le souci d'être lisibles. Donc pas de jargon !

B. V. – Certains de mes amis devinent pourtant qui a écrit le premier. Par exemple, si l'on voit «nomade», c'est Alain. Moi, j'ai tendance à utiliser le futur immédiat...

A. Q.-V. – Travailler à deux c'est aussi une motivation. Il y en a toujours un qui est l'aiguillon. Par exemple, je n'aurais pas entrepris sans Bruno la réédition de *Mon frère Yves* (pour 2020). Inversement, Bruno ne se serait pas lancé seul dans l'édition du *Journal intime*. D'autre part, nous faisons appel aux compétences des autres. Par exemple, en travaillant sur le *Journal intime*, on était sans cesse en butte pour annoter un mot turc, un mot breton, des lieux invraisemblables... Nous avons constitué un réseau international de personnes aux éruditions différentes et sur lesquelles nous pouvons compter. De même que notre travail a toujours été soutenu par la famille, la médiathèque et le musée de Rochefort. À l'interdisciplinarité s'ajoutent la collégialité et l'amitié.

N'y a-t-il pas plusieurs niveaux de langue chez Loti ? Entre la limpidité du *Journal* et les romans, plus besogneux...

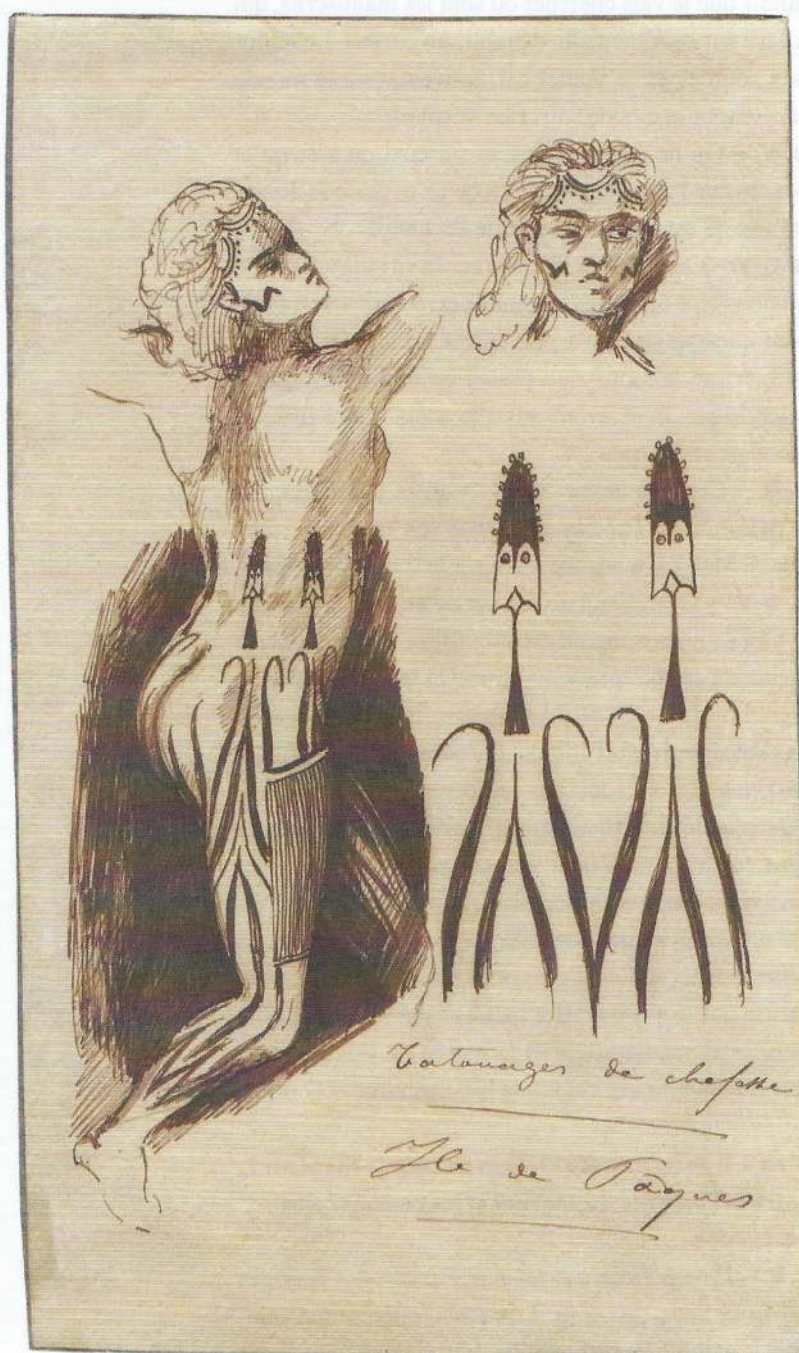
B. V. – Je ne partage pas cet avis. Partons des préjugés sur Loti. Sans l'avoir lu, *Pêcheur d'Islande* me semblait le comble du pathos et du sentimentalisme. Ayant

travaillé sur ce roman, j'affirme, dans la préface que nous avons écrite ensemble, que c'est «une moderne tragédie». Si on le lit sans préjugés, Loti échappe au romantisme et au symbolisme. Il y a une évidence dans son écriture, avec une poésie intense folle. Ferdinand Brunetière disait que Loti emploie des mots simples pour dire des choses universelles. C'est pourquoi ce n'est pas daté. On peut le lire maintenant comme si cela avait été écrit presque hier.

Le Journal, les récits de voyage, *Le Roman d'un enfant*... il n'y a rien à retirer. Sauf peut-être *Fleurs d'ennui*, qui est vraiment monotone.

A. Q-V. – C'est déstructuré, le contraire d'un Zola qui a tout construit à l'avance, avec un plan solide. En cela, Loti est moderne. Barthes avait bien souligné ce côté non-roman, roman sur rien, contraire à la façon du XIX^e siècle.

Tatouages de cheffe -
île de Pâques,
encre de Chine
de Pierre Loti.
Coll. part.



Loti écrit-il de la même manière quand il tient son journal et quand il écrit un roman ?

B. V. – En écrivant un roman, il reprend des pages du Journal mais il ajuste par de tout petits déplacements qui font que ce n'est plus le Journal mais que ça lui ressemble. Il épure, ou il développe, il transforme. Certaines descriptions ne sont pas dans le Journal.

A. Q-V. – Par exemple, son Journal relate son expédition au Cambodge en une vingtaine de pages, mais dix ans plus tard il publie *Un pèlerin d'Angkor* qui compte près de 150 pages.

En cette fin d'année, vous publiez chacun une biographie de Pierre Loti. Comment avez-vous procédé ?

A. Q-V. – Les deux projets sont différents. Calmann-Lévy m'avait demandé une nouvelle biographie, moins universitaire dans la forme, la troisième, sachant que les deux précédentes étaient épuisées. Quand est venue la commande de Geste éditions, Bruno était tout naturellement désigné.

B. V. – J'ai écrit une sorte de condensé de biographie parce qu'il s'agit d'un petit volume (environ 150 000 signes avec des illustrations). J'ai eu constamment l'impression de me restreindre ! Mais c'était une contrainte qui me forçait à aller à l'essentiel.

C'est la vie d'un monsieur qui devient marin puis écrivain célèbre tout en transformant une maison familiale en un capharnaüm exotico-médiéval. Carrière du marin et carrière de l'écrivain, les deux sont indissociables.

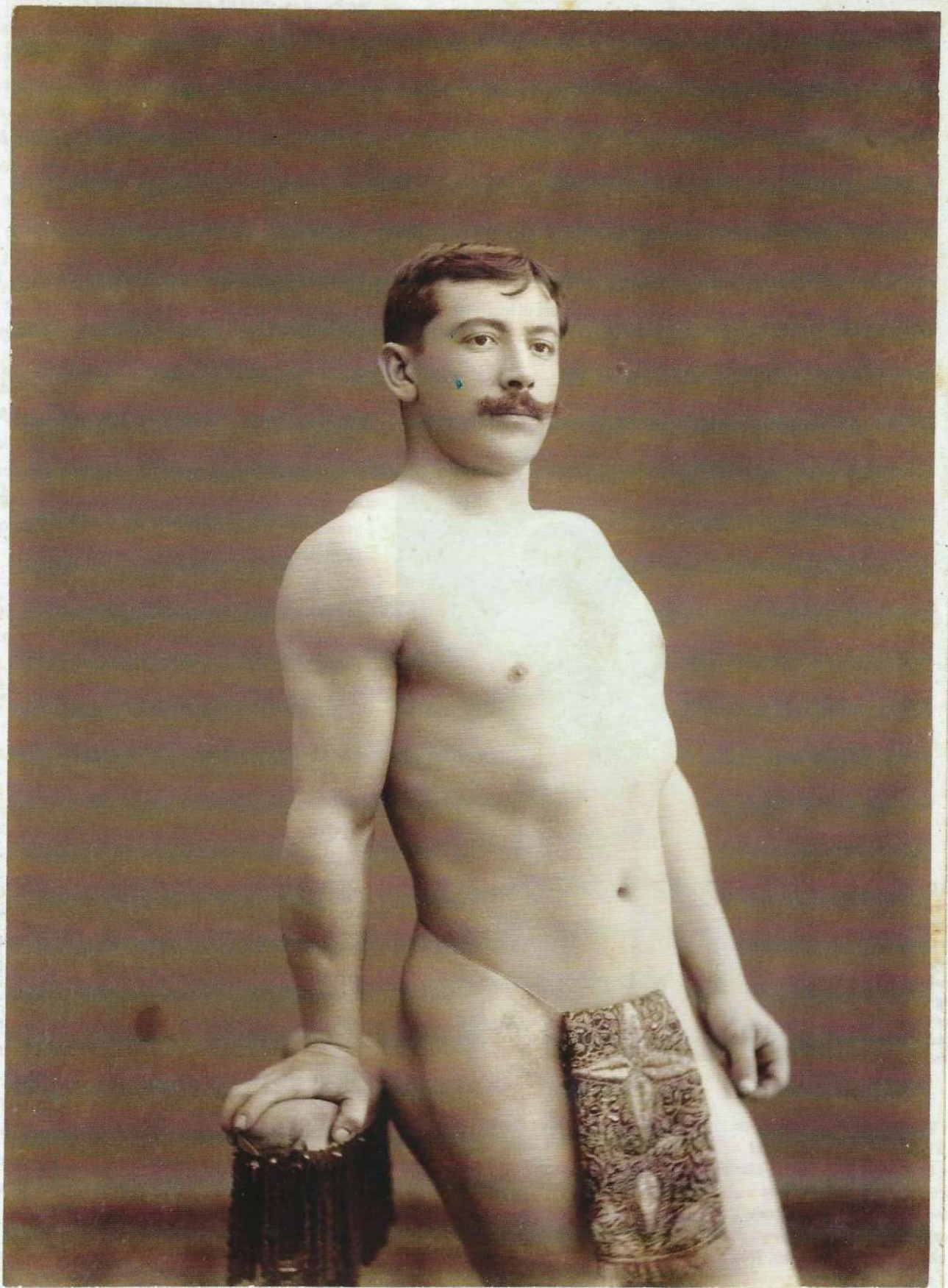
A. Q-V. – Ma biographie est davantage écrite et scénarisée que les précédentes. Le livre ne commence pas avec la naissance de Julien Viaud à Rochefort mais par sa première escale à l'île de Pâques, en 1872. Il a 22 ans. En Amérique du Nord et en Amérique du Sud, il est confronté à des populations «premières». Il éprouve un peu de pitié, de la curiosité mais pas d'empathie. Sur l'île de Pâques, c'est la première fois qu'il entre en amitié avec des gens, où il fait un travail d'ethnologue. À ce moment-là, il commence à devenir Loti.

On est toujours tenu par un gabarit. J'avais 800 000 signes, mais j'aurais pu faire trois volumes !

Le travail que nous avons accompli ces dernières années pour l'édition du *Journal intime* (3 700 pages), la publication de toutes les photos et de tous les dessins de Loti, cela constitue notre moisson et nous permet d'apporter du neuf. Et surtout, il y a toujours l'envie de convaincre. Par ailleurs, Loti intéresse toujours des chercheurs dans le monde entier, beaucoup en Turquie et au Japon.

Osman Daney, né à Gujan-Mestras en 1875, mousse puis ordonnance de Pierre Loti en 1898 à Hendaye.

Il l'accompagne en Chine, au Japon, en Turquie, en Égypte. Il est photographié au studio Uyeno, à Nagasaki, en 1901. Ueno Hikoma (1838-1904) est un pionnier de la photographie au Japon, célèbre pour ses portraits. Il réalisa aussi des grands reportages et de la photo scientifique (passage de Vénus en 1874).



Collection des musées municipaux de Rochefort



Nagasaki
JAPAN.

J'ai recensé plus de 250 thèses et travaux universitaires sur lui, dont au moins la moitié à l'étranger. C'est par exemple chez un auteur anglais que j'ai trouvé pourquoi il y a un Monsieur Kangourou dans *Madame Chrysanthème*. Nom bizarre car chacun sait qu'il n'y a pas de kangourou au Japon ! En fait, Loti a transformé en kangourou le mot japonais «kangori», surnom qu'on donnait à un proxénète (du nom d'une maison de thé lupanar de Yokohama). C'est effectivement un entremetteur qui amène Okané-San, la vraie Madame Chrysanthème, à Loti...



Pierre Le Cor (*Mon frère Yves*), Pierre Loti et Okané-San (*Madame Chrysanthème*) photographié au studio Uyeno, à Nagasaki, le 12 septembre 1885.

Né en 1850 à Rochefort et mort en 1923 à Hendaye, Julien Viaud dit Pierre Loti a mené une longue carrière d'officier de Marine. Il a voyagé dans le monde entier, monde qu'il décrit au jour le jour dans son *Journal*, puis dans ses récits et ses romans. Très vite, il devient un auteur à succès. À 41 ans, il est élu à l'Académie française. Il est enterré à Saint-Pierre-d'Oléron dans le jardin de la maison familiale, la «Maison des Aïeules». Alain Quella-Villégier publie *Pierre Loti. Une vie de roman* (Calmann-Lévy, 440 p., 21,90 €), et Bruno Vercier publie *Pierre Loti* (La Geste, 180 p., illustré).

Outre le *Journal* de Pierre Loti publié aux Indes savantes par les deux auteurs, signalons chez Bleu autour, en novembre, la nouvelle édition revue et corrigée de *Pierre Loti dessinateur et Pierre Loti photographe* (2012), *Ramuntcho et autres récits du Pays basque* (La Geste, 2017), *Pêcheur d'Islande*, édition illustrée et commentée (Bleu autour, édition revue, 2018), *Loti en Oléron* (Bleu autour / Le Carrelet, 2019). En février 2020 paraîtront chez Magellan et Cie un *Pays basque de Loti* préfacé par Bruno Vercier et un *Séoul de Loti* préfacé par Alain Quella-Villégier.

Qu'est-ce que cela apporte d'aller dans l'île de Pâques, plus de cent ans après ?

A. Q-V. – Je crois beaucoup au terrain. J'aime voyager pour chercher quelque chose, pour mener une enquête, rencontrer des gens, recueillir des témoignages et des récits. Et tout simplement pour humer l'atmosphère, se confronter aux odeurs, au climat, à l'humidité. On écrit d'abord avec ses semelles, ce qui ne veut pas dire avec ses pieds !

Est-ce que dans les nouveaux éléments vous abordez la question de la bisexualité de Loti ?

A. Q-V. – Je n'en fais pas un chapitre, mais cela vient à plusieurs reprises. Dans les précédentes biographies, c'était en note, maintenant c'est dans le texte.

B. V. – Il y a quinze vingt ans, on n'osait ou ne voulait pas dire certaines choses à cause des susceptibilités de la famille. Je me souviens que la femme de Pierre Loti (petit-fils) voulait m'interdire la sortie du livre sur les portraits de Loti parce qu'il y avait la série de photos en acrobate presque nu. On a failli se brouiller.

A. Q-V. – En tant qu'historien, je parle de ce dont j'ai la preuve. Pierre Loti n'a jamais fait de *coming out*. Dans son *Journal intime*, rien n'atteste de façon absolue sa bisexualité, même si parfois on sent bien qu'il se passe quelque chose d'inavoué...

Mais son Journal n'a-t-il pas été expurgé ? Ses photos ne sont-elles pas éloquentes ?

B. V. – Oui.

A. Q-V. – Quand on voit ses photos ou celles qu'il a fait réaliser, il est évident que Loti est plus intéressé par les académies masculines... Nous avons toujours été respectueux des réserves exprimées par la famille dont, de toute façon, l'accès à ses collections privées n'était pas de droit. Notre souci a toujours été de donner des informations aux lecteurs, mais pas de grille de lecture. Bruno et moi avons passé notre temps à essayer de sortir Loti des étiquettes : ringard, marin, exotique, etc. Il ne s'agit pas aujourd'hui de lui mettre une étiquette d'écrivain gay. Ce serait l'enfermer. *Mon frère Yves* est maintenant souvent cité comme un roman gay. C'est vrai que l'homosexualité y est décelable, non dite, mais c'est réducteur de n'y voir que cela. À chacun de se l'approprié en fonction de son ressenti. Comme disait Borgès, l'écrivain fait ce qu'il peut, le lecteur fait ce qu'il veut ! ■

L'auteur de *France Bloch-Sérazin. Une femme de résistance (1913-1943)*, Alain Quella-Villégier, a reçu le prix CAR-Souvenir français, le jury saluant ses recherches et la qualité littéraire de l'ouvrage (*L'Actualité* n° 125). Remise du prix le 6 novembre 2019 au Sénat.

Collection des musées municipaux de Rochefort



Bakharetchea, la maison ainsi nommée par Pierre Loti à Hendaye, adossée à la villa mauresque, côté Bidassoa.

Pierre Loti « Je me sens l'âme basque »

Hendaye, 16 décembre 1891, Pierre Loti prend le commandement du *Javelot*, une canonnière à vapeur stationnée sur la Bidassoa pour surveiller la frontière franco-espagnole. « Temps sec et froid, écrit-il dans son *Journal*. Le premier coup d'œil sur ce petit pays, sur ce petit bateau, où il me faudra vivre une année, est plutôt sinistre, angoissant. [...] Tout me paraît désolé, inhabitable, hostile. »

Une quinzaine de jours suffisent pour qu'il tombe sous le charme. De retour de Rochefort, le 3 janvier 1892 : « J'ai déjà l'impression de rentrer chez moi, dans ce petit pays qui a le charme et le soleil de l'Espagne, dans cette petite maison aux terrasses sur la mer. » Puis le 1^{er}

mars : « Dans ce calme complet et cette solitude de ma vie d'ici, qui est comme un recommencement d'une vie nouvelle, après dix autres vies humaines, tout mon passé se recule, s'apaise, s'oublie... » Le 1^{er} avril, à Paris, alors qu'il se prépare à sa réception à l'Académie française : « Le printemps rayonne, et je regrette mes terrasses d'Hendaye. » À la fin de l'année, il redoute son départ pour une nouvelle affectation : « Au printemps, je vais partir... Et voici que, depuis très peu de temps, depuis l'automne, je me suis attaché à ce Pays basque, je commence à le comprendre, à en sentir les dessous très particuliers, à en aimer certains recoins, à m'y faire des amis _ surtout chez les contrebandiers. Et quand je m'en irai, dans cinq mois, _ autant dire demain, _ quelque chose de moi se déchirera _ » (31-12-1892)

DES AMIS À HENDAYE. Il faut lire son *Journal* pour constater que le Pays basque ne le quittera plus. Il y achète la maison donnant sur la Bidassoa, y revient sans cesse, au point de se créer une famille basque avec la jeune Crucita Gainza dont il aura trois enfants. Et c'est à Hendaye qu'il choisit, malade, de rendre son dernier souffle en 1923. « Je me sens l'âme basque », clame-t-il. Bien sûr, *Ramuntcho*, grand succès populaire, devrait suffire à le prouver. Mais sait-on qu'il est

enterré avec sa pala de pelote basque ? Si le travail accompli par Alain Quella-Villéger et Bruno Vercier est considérable, il reste beaucoup à découvrir sur Pierre Loti et le Pays basque. C'est l'objectif de l'association, créée en août 2019, Les Amis de Pierre Loti à Hendaye, présidée par Jean-Louis Marçot. Cet historien a déjà collecté quantité de documents et réalisé une exposition en 2018, ce qui a motivé la création de l'association qui affirme en préambule, et en trois langues : « À travers cette vie hendayaise intense, et les écrits qu'elle lui a inspirés, et ses paradoxes, et ses énigmes, on touche à des choses essentielles de la littérature, de l'art, de notre monde, de notre humanité : c'est l'actualité de Loti, "jamais démodé" comme l'analyse Roland Barthes. La faire connaître et apprécier sous cet angle, c'est aussi bien rendre justice à un grand auteur que s'introduire avec lui dans les profondeurs du Pays basque. Les Amis de Pierre Loti à Hendaye sont nés de ce ressenti. S'inscrivant dans le sillon tracé depuis 1933 par l'Association internationale des amis de Pierre Loti, notre association s'est donnée pour but de promouvoir l'œuvre "basque" de l'écrivain, de contribuer à son interprétation, à sa diffusion, à sa réception, de cerner l'empreinte que l'écrivain a laissée sur le pays. »

J.-L. T.



L'association est sise à la médiathèque d'Hendaye (asso.aplh@gmail.com). Elle invite Alain Quella-Villéger à parler de sa biographie *Pierre Loti, une vie de roman*, le 8 octobre, à 18h.